



Le Collegien

Vendredi, 10 Avril 1874.

Les ancêtres de Bismark.

(suite.)

Comment se fait-il que les Suisses démocrates et les Prussiens monarchistes s'entendent si bien pour persécuter les catholiques? C'est la question qui va nous occuper.

D'abord Mr. de Bismark est protestant ou quelque chose comme cela; les Suisses persécuteurs le sont aussi. On devrait en conclure que, partisans du libre examen et du jugement privé en matière de religion, ils doivent peu s'occuper de ce que pensent les autres. Mais c'est le contraire qui arrive, comme nous l'avons vu. Les évêques sont emprisonnés, exilés, dépouillés; les prêtres aussi, pour avoir proclamé le dogme de l'infailibilité du Pape.

N'y a-t-il pas une contradiction flagrante entre le Protestantisme de ces persécuteurs et leur manière d'agir à l'égard des Catholiques?

Oui et non.

Oui si vous ne faites attention qu'au seul principe fonda-

mental, de la grande hérésie protestante. Si Dieu n'a établi aucun pouvoir pour contrôler le jugement individuel en matière de croyances religieuses, ainsi que le prétendent les Protestants, il est clair que les gouvernements, monarchiques ou démocratiques, qui s'arrogent un tel pouvoir agissent en cela contre le droit. Et si ces gouvernements sont protestants, ils ont le tort d'être radicalement illogiques, puisque d'un côté leur point de départ est que tout homme a un droit inaliénable à ne s'en rapporter qu'à son jugement privé, à sa raison, en un mot: et que de l'autre, ils persécutent ceux qui, par la nature même du cas, ont le même droit qu'eux à leur jugement privé.

Il semble donc que, logiquement, un gouvernement ou un peuple protestant ne devrait jamais être persécuteur. On ne voit pas bien au premier abord pourquoi il se mêlerait de religion puisque chaque individu protestant a droit, d'après ses principes, d'être à lui-même son pape, son évêque et son prêtre. C'est ce que les premiers réformateurs ont enseigné, c'est ce qui devient de plus en plus admis dans le monde protestant qui ne diffère pas

essentiellement du système rationaliste.

On conçoit, d'après ces remarques, qu'en expliquant l'histoire des nations catholiques et protestantes, il importe de faire une distinction essentielle entre les principes de la religion catholique et ceux des Protestants.

Le Catholique croit à une religion positive, seule vraie, hors de laquelle il n'y a point de salut. Cette religion est une société réglée par un *pouvoir* parlant avec une autorité telle que tous doivent croire et obéir sous peine d'un ostracisme temporel et éternel.

Les devoirs et les droits d'un gouvernement catholique sont plus étendus que ceux des états protestants. Le gouvernement catholique est tenu de regarder la tolérance de l'erreur comme un mal qui n'est, par conséquent, jamais désirable pour lui-même et qu'on ne peut laisser passer que par crainte d'un mal plus grand. Cette conséquence pratique, en contradiction évidente avec une foule de théories ou d'aspirations libérales, découle de la nature même de la religion catholique, seule vraie, positive, dogmatique et hors de la-

quelle il n'y a point de salut.

Si la Prusse, si la Russie, si la majorité Suisse poursuivent le Catholicisme de leur haine et par de cruelles exactions, rien n'excuse cette manière d'agir, puisqu'aux termes même du Protestantisme, nulle religion ne peut se considérer comme exclusivement vraie ou comme ayant sur les consciences des droits autres que ceux que lui donnent les propriétaires de ces consciences. Mr. de Bismark, le tyran prussien et ses humbles valets les protestants suisses, font donc preuve nonseulement de cruauté, de despotisme et d'impunité, mais ils mentent au principe fondamental de leur religion, ils nient chez les autres le droit à la liberté de conscience, qu'ils réclament pour eux-mêmes comme un droit essentiel à l'homme. Le Protestant doit, sous peine d'apostasie, admettre comme premier article de son *Credo* religieux, le principe générateur de toutes les révolutions intellectuelles, principe inscrit en tête de la Déclaration des droits de l'Homme : l'Homme naît et reste libre. Les persécuteurs Suisses et Prussiens n'auront donc pas, aux yeux de la postérité, même le vulgaire mérite de la bonne foi. Ces prôneurs de liberté religieuse que nous entendons et voyons au coin de nos rues où ils déblatèrent contre les tyrannies de Rome, ne sont donc après tout que des hypocrites, audacieusement menteurs à leurs professions de libéralité, et dignes de tout mépris. Il n'est pas difficile de tracer leur généalogie. Elle remonte assez haut et pour en indiquer la racine, il faudrait nommer un personnage que de tous temps on a regardé comme

le père des hypocrites et de ceux qui s'emploient à détruire l'œuvre du Christ.

NOTRE EN-TÊTE

Nous aurions dû donner, sur notre précédent numéro, quelques explications sur la tête nouvelle que nos lecteurs ont sans doute remarquée à notre journal. C'est l'œuvre du Rév. Messire St Onge, missionnaire aux États-Unis.

Merci, Monsieur, du vif intérêt que vous portez au *Collégien* et du programme que vous lui avez tracé, dans les différents emblèmes, que votre amour de la religion, de la vertu et de la patrie vous a inspiré de mettre dans son En-tête. La *Croix* et la *feuille d'érable* nous indiquent suffisamment que notre mission doit être à la fois religieuse et patriotique, et le *lis* vient nous dire à propos que le moyen de ne pas faillir à notre mission se trouve dans la pureté de cœur et d'intention.

Le Jour de Pâques.

La poésie des liturgistes du moyen-âge avait voulu mettre sous les yeux du peuple chrétien tout le drame évangélique de la Résurrection que l'Église célèbre encore avec tant d'allégresse, mais sans l'accompagnement de ces drames liturgiques plus convenables probablement à des siècles d'une foi vive et profonde qu'à nos jours trop froids peut-être pour ces naïves et poétiques démonstrations.

Chaque grande fête avait son drame qui faisait partie de l'office liturgique. Ainsi les rubriques des vieux missels de l'époque disent : *Ante* "Te Deum laudamus" *tres mulieres ad introitum chori hanc antiphonam cantantes usque ad sepulchrum* : "Quis revolvat nobis lapidem ab hostio (ostio) monumenti ?" — "À l'en-

trée du chœur, trois femmes chantent "en se dirigeant vers le tombeau : "qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée au sépulcre ?"

Un rôle confié à des femmes dans une pareille solennité aurait aujourd'hui de quoi surprendre. Ces trois femmes représentaient Marie-Madelaine, Marie mère de Jacques et Salomé. Cette cérémonie paraissait alors toute naturelle, en souvenir de ces courageuses amantes de Jésus qui avaient bravé les soldats, oubliant tout danger alors que la crainte tenait cachés les Apôtres eux-mêmes.

Le chant plaintif terminé, un jeune enfant, qui représentait l'ange du tombeau de Jésus, vêtu d'une robe blanche et tenant une palme à la main, apparaissait devant le sépulcre et disait aux femmes : "Qui venez-vous chercher dans ce sépulcre, o femmes amies du Christ ?

Femme.—"Nous cherchons Jésus de Nazareth qu'ils ont crucifié, O habitant du ciel."

L'enfant ou l'Ange, ouvrant le sépulcre—"Il n'est point ici ; car il est ressuscité comme il l'a dit : venez et voyez le lieu où on l'avait mis. Allez et dites à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité."

Tout ce dialogue était chanté.

Les femmes étant sorties du sépulcre, un prêtre représentant le Sauveur : apparaissait du côté gauche de l'autel "dulci voce illis diceas : Mulier quid ploras, quem quaeris ?"

"Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi et ego eum tollam. Ici le prêtre montrant une croix, dit : Maria ! Elles, se prosternant à ses pieds lui crient : Rabboni !"

Après les diverses apparitions, les femmes se dirigeaient vers le chœur de l'Église en chantant : "Louez Dieu, le Seigneur est ressuscité ; il s'est levé le lion courageux, le Christ, Fils de Dieu." Et tout le peuple s'écriait : *Te Deum laudamus*."

Puis, après l'Aspersion, venait la Procession. La joie liturgique se répandait même en dehors de l'Église, rapprochant poétiquement la résurrection de la nature de celle du Sauveur et associant toute la création à l'Alleluia.

L'Église donnant une voix surnaturelle à la création, mais une voix qui exprime le vrai dans toute sa beauté, ouvrait à la poésie une source d'une abondance intarissable. La renaissance du paganisme littéraire a fait oublier ou mépriser ces éléments inspirateurs.

Lisez par exemple le "Salve festa dies" qu'on chantait pendant la procession de

Pâques : la poésie, c'est-à-dire, l'enthousiasme, la joie, le vif sentiment de la belle nature, ses harmonies avec l'âme et avec le ciel, débordent dans ces vers oubliés.

V. Ecce renascentis testatur gloria mundi
Omnia cum domino dona redisse suo

Le Chœur chantait :

Salve festa diés toto venerabilis evo
Quâ, Deus infernum vincit et astra tenet.
V. Tempora florifero rutilant distincta sereno
Et majore poli lumine porta patet. (R. Quâ Deus
V. Altius ignivomum solem celi orbita ducit, &
Qui vagus Oceani intrat et exit aquas, (Salve &c.

Cette pièce est très longue, mais parfaitement belle. Nulle part, aussi bien que dans la liturgie et dans la poésie catholiques, on ne trouve senties et exprimées les ineffables harmonies de la nature sensible avec notre âme et avec la patrie céleste.

Lisez cette poésie de Pâques, ainsi que plusieurs autres; par exemple, la magnifique séquence d'Adam de St. Victor "Zy-
"ma vetus expurgetur," et vous comprendrez mieux la valeur même poétique de cette grande parole de l'Apôtre: "Fide
"intelligimus aptata esse sæcula verbo
"Dei."

La Procession étant de retour dans le chœur, la messe commençait et se continuait à peu près comme aujourd'hui.

De omni re.

+o*o+

On parle de la découverte, en Australie, d'un charbon blanc qui est fibreux, s'allume facilement, brûle avec une flamme légère et sans fumée.

Le "London medical Record" annonce l'arrivée en Italie de deux nègres destinés à faire sensation; l'un a 18 ans, l'autre 16: leur taille respective est de 40 et de 31 pouces anglais. Ils viennent de l'intérieur de l'Afrique; appartiennent, dit-on, à une race de nains mentionnés par Hérodote et qu'un Allemand (naturellement) a retrouvée. Ce peuple est appelé Tikka-Tikki: les individus en question, future propriété de Barnum, sont doués de très-gros ventres, de membres longs et maigres et de cheveux pareils à l'étaupe. On dit même que leur principale occupation est la chasse aux éléphants.

Un peintre hollandais, Mr. Waldeck, vient d'atteindre sa 108ième. année, malgré l'atmosphère de tabac dans laquelle il a vécu depuis son adolescence.

Mr. L'Abbé Provencher, le savant naturaliste Canadien, annonce la publication prochaine d'une "Petite Faune Entomologique du Canada, en 2 vol. in-12. Prix \$2 chaque vol.

Quatre-Vingt-Treize.

Tel est le titre du dernier roman de Victor Hugo. La Droite ou le Légitimisme, l'Extrême-Gauche ou la Révolution, et le Centre sont en présence. Un prêtre défroqué, qui trouve Robespierre un peu tiède et Marat trop élément, représente la Révolution, c-à-d le système du vieux poète lui-même. La Révolution a reçu la mission de détruire l'ancien-monde. Il faut saigner. "La Révolution emporte le vieux monde. De là cette hémorragie, 93." Ce livre horrible met le lecteur en face de "l'Utopie et du Fanatisme" que le romancier appelle les *deux pôles du Vrai*.

D'ailleurs le Légitimisme est dénaturé dans l'œuvre du poète ex-royaliste. Mr. de Lantenac, qu'il représente, n'est qu'un marquis philosophe ou un légiste parlementaire. "Ce n'est pas un La Rochejacquelein, encore moins un Cathelincau. Ce livre est une honte de plus pour son auteur.

Le Sacré-Collège compte aujourd'hui 52 Cardinaux, 6 pour la France, 37 pour l'Italie, 4 pour l'Autriche, 3 pour l'Espagne, 1 pour l'Allemagne, 1 pour le Portugal et 1 pour l'Irlande.

Cent-deux cardinaux sont morts sous le pontificat de Pie IX. Le plus âgé des cardinaux est Mgr. de Angelis, né en 1782, le plus ancien est Mgr. Patrizzi, créé en 1834 et proclamé en 1836.

Des cardinaux qui ont pris part à l'élection de Pie IX, 8 seulement vivent encore: les cardinaux Patrizzi, Amat, de Angelis Vamichelli, Casoni, Schwartzenberg, Asquini, Carafa, et Riario Sforza.

Les Catholiques français s'occupent activement de la fondation d'Universités libres. La première sera fondée à Lille. C'est un premier pas vers la régénération de la société française.

A propos de poules.—Le produit annuel des poules, en France, tant en viande qu'autrement, est de 391,000,000 francs.—La France nourrit 40 millions de poules.

MONSIEUR DESAULNIER :

JERUSALEM

Les lecteurs du Collégien savent que Mr. R. Masson, aujourd'hui député de Terrebonne aux Communes, et notre regretté Mr. Desaulniers commencèrent en 1852 un voyage en Europe et en Orient qui dura deux ans.—Mr. Desaulniers a laissé un journal de ce voyage que nous aimons à relire et que nos amis ne seront pas fâchés de connaître par quelques extraits.

Mr. Desaulniers n'écrivait point son journal pour le libraire ou la postérité. C'est l'itinéraire sans phrases que nous avons sous les yeux et où, pendant la Semaine Sainte, nous aimons à retrouver la relation de la visite de nos deux voyageurs au St Sépulture, guidés par le Père Antonio. C'est un petit extrait du journal, du 16 Février, 1853, que nous offrons aux lecteurs du Collégien.

16.—Mercredi: J'ai vu ce matin le P. Antonio qui m'a conduit chez le Patriarche Valerga..... Le Père Antonio doit nous conduire au St. Sépulture, où nous devons coucher pour que je puisse y célébrer le St. Sacrifice demain matin entre 5 et 6 h.

Après le dîner nous avons été visiter le magasin du couvent où il y a une immense quantité de chapelets pour les pèlerins qui désirent en acheter; il y a aussi de petites images en nacre de perle de la mer Rouge: ces objets sont travaillés par les Bethléemistes. Un jeune Bethléemiste est venu aujourd'hui nous tourmenter pour nous en faire acheter. Ce jeune homme avait une belle apparence, et pour nous démontrer qu'il était honnête, il nous répétait; *io sono cristiano*, il a fini par se faire donner les bottes de Rodrigue (Mr. Masson), qu'il a acceptées avec beaucoup de plaisir.....

Vers 3h. P. M. le P. Antoine vénérable et saint vieillard, nous conduisit au Sépulture..... Mr. Desaulniers décrit ici le St. Sépulture. Puis, il raconte un petit incident que Mr. Masson ne nous reprochera pas de reproduire ici, d'autant plus que l'ancien ami et compagnon de voyage du prêtre pèlerin, n'est point membre d'un gouvernement qui ne se confesse pas.

"J'ai oublié de dire qu'au sortir de la chapelle de la Vierge, nous nous étions tournés à gauche, pour entrer immédiatement dans un réduit obscur, appelé la pri-

son de Notre Seigneur, où il fut mis, en attendant que le trou de la croix fut fait. "Rendus à la Chapelle de la Crucifixion le P. Antoine nous dit que nous pouvions rester en ce lieu pour nous préparer à la confession. Mon Dieu, me dis-je, quel lieu pour m'exciter à la contrition ! Sur le lieu même où N. S. endura les souffrances du crucifiement.

"C'est là que je me suis agenouillé pour demander le pardon de mes péchés ; j'espère que j'ai obtenu ce que je demandais, malgré mon indignité.

"Au bout de quelque temps le P. Antoine vint nous dire de venir dans un lieu plus solitaire, vu que les Grecs étaient alors au Calvaire, dans leur procession ; nous fûmes conduits à la Chapelle de Marie-Magdelaine : lieu, comme on voit, bien convenable pour entendre prononcer sur nous, par le ministre de J. C., *remittuntur peccata tua*. Je ne sais pas jusqu'à quel degré j'ai aimé ; mais il me semble que tout devant moi me fai-ait comprendre l'amour de N. S. pour le monde et l'obligation qui pèse sur nous de l'aimer de tout notre cœur : c'est la grâce de son amour que je demande spécialement ici.....

Collegiana.

Vendredi soir, 27 Mars, les élèves ont assisté au *libera* solennel, chanté pour le repos de l'âme de Hugh Murray, le héros canadien. La nef et les galeries latérales étaient encombrées. Plusieurs des anciens frères d'armes du chevalier étaient présents, entr'autres M. M. A. Larocque, le héros blessé de Mentana, et G. Drolet, tous deux délégués par l'Union-Allet. La brigade de St. Hyacinthe assistait aussi au grand complet. Des banderoles unissant les couleurs pontificales aux couleurs de deuil laissaient retomber de la voûte leurs plis sombres au-dessus du catafalque. On pouvait lire au-dessus de l'autel deux inscriptions qui se répondent bien l'une à l'autre ; la première nous redisait la sublime devise de nos *Croisés* : "Aime Dieu et va ton chemin ;" la seconde rappelait trois champs de bataille où Murray fit le plus d'honneur au Canada : "Mentana—Rome—Manrèz." L'Oraison funèbre fut prononcée par le R. P. Bernard. L'éloquent orateur nous montra dans Hugh Murray le Zouave Pontifical digne d'admiration parce qu'il a été le soldat d'un grand et saint cause. Le pouvoir temporel des papes est juste dans son origine, dans son exercice, dans ses résultats, qui sont les intérêts religieux

plus efficacement protégés. Ceux qui ont été les soldats de cette cause ont donc combattu pour la justice et la religion. Mais, 2. Hugh Murray a été de plus un *Zouave héroïque*. Il a été pour ainsi dire l'initiateur d'un mouvement de croisade religieuse, il a été héroïque dans les sacrifices qu'il a dû faire, et son héroïsme a brillé pendant de longues années, sur plusieurs champs de bataille et avec une persévérance digne de tous les éloges. Ce fut le R. M. Morcau G. V. qui fit l'absoute : nous, c'est-à-dire le chœur du Séminaire, chantâmes le *Libera*.

Nous pouvons dire que nous avons eu cette année une belle SEMAINE SAINTE, non-seulement par le temps qui a été magnifique, mais encore par les offices religieux. Jeudi, la messe fut chantée par Mr. le Supérieur accompagné de diacre et sous-diacre, comme pour le reste de la semaine. La communion a été à peu près générale. Dans l'après-midi nous assistâmes au lavement des pieds et nous fîmes ensuite les STATIONS que nous commençâmes au Collège et que nous continuâmes à la cathédrale, à la chapelle de l'Hotel-Dieu et à l'Eglise paroissiale, en recitant le chapelet dans les intervalles. Nous parcourûmes en revenant la partie industrielle de St. Hyacinthe, nous passâmes par les rues que je pourrais appeler rues MANUFACTURIÈRES, MARCHÉS, AGRICULTURELS, SUISSE et autres de moindre importance, tout cela en suivant les bords poétiques de Yama-ka. Le soir nous entendîmes chanter par Mr. J. Payan le beau cantique : "Où l'âme, docteur à toi peuple coupable, etc." Ensuite Mr. le Supérieur nous développa avec son éloquence accoutumée les paroles que Notre-Seigneur prononça après avoir institué l'auguste sacrement de l'Eucharistie : *Hoc FACITE IN MEAM COMMEMORATIONEM*.

Ce fut M. F. Tétreau qui fit l'office du Vendredi. Avant l'Adoration de la sainte croix, M. T. Boivin monta à l'autel et nous retraça les souffrances de Jésus-Christ dans une description où il remonta aux plus hautes sources du pathétique : son sermon fit sensation chez ses auditeurs. A trois heures de l'après-midi nous fîmes le chemin de la croix qui fut suivi de l'adoration des cinq plaies. Vers le soir nous récitâmes les Ténébres.

Mr R. Ouellette fut l'office du lendemain Samedi. Après que Mr Bouvier, qui accompagnait comme diacre, eut chanté l'EXULTET M. M. les Ecclésiastiques se succédèrent au lutrin pour chanter les PROPHETES ; la plupart, sinon tous, firent des merveilles. Après la messe il y avait bien une certaine excitation parmi les écoliers : il s'agissait de savoir s'il y avait classe l'après-midi, cela dépendait de M. M. les chœurs, qui avaient d'ailleurs bien accompli leur tâche ; mais ceux-ci ne se sentant pas fatigués, on se décida pour MATINES et les élèves prirent le chemin de la chapelle, bien plus disposés à chanter ALLÉLUIA que n'importe quelle leçon de grec, d'anglais ou d'histoire.

Le jour de Pâques, le St Sacrifice fut chanté par Mr Genereau, ex-cure de Cockshire, avec diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut prêché par M. R. Ouellette qui nous parla de la résurrection dans ses rapports avec la divinité de la personne et de la mission de N. S. Il trouva moyen de nous intéresser pendant trois jolis quarts d'heure. Dans l'après-midi il y eut Vêpres et Saint solennel. L'autel, malgré ses ressources, avait une parure qui aurait fait honte à plus d'un sacristain de vieille date.

CHARADE No. 1.

MON PREMIER, en tout temps, ennemi-né du bien, N'a jamais rien valu, ne vaudra jamais rien. MON SECOND, des troupes ordinaires pâture. Peut servir de remède à plus d'une blessure. Et Mai le voit souvent, dans le creux d'un Vallon. Aux ébats des bergers prêter un vert gazon. Et ce fut mon ENTIER qui le premier en France Fit entendre dans les vers une juste cadence.

MEMORABILIA DE TOTO.

—*—*—

Toto avait eu dispute avec sa maîtresse de pension parcequ'elle voulait l'empêcher de fumer. Madame Godichon connaissait les réglemens de l'académie et y tenait mordicus.

Toto, revient de fort mauvaise humeur. En classe, le professeur explique sur la carte, la leçon de géographie.

"Ecoutez et regardez : voici la mer Caspienne ; là est la mer Noire ; voyez ici la mer d'Azof &c &c.

Toto écarquille les yeux, écoute, et enfin, il dit au maître : " M'sieu, où donc qu'est la mère Godichon ? j'la trouve pas sur la carte ; elle devrait y être pourtant !

Toto liturgiste—Il demande un jour à son professeur — M'sieu, pourquoi fête-t-on Noël et jamais Châsal ?

Toto Gastronomer.— Toto rêvait qu'il mangeait la lune. Ce rêve le frappe, il se lève encore à moitié endormi, il court à sa fenêtre ; regardant au ciel, il ne voit plus que la moitié de cet astre..... il s'écrie : " Mon Dieu ! vous avez bien fait de me réveiller ; car avec l'appétit que j'avais, la pauvre lune, je l'aurais mangée entièrement."

Listes du 16 Mars.

RHÉTORIQUE.

A. Beaudry, en..... *Version Latine*

BELLES-LETTRES.

H. Ste. Marie & A. Leblanc, en *V. L.*

VERSIFICATION.

A. Balthazar & L. Lussier, en *V. L.*

MÉTHODE.

Latin..... C. Richard.

SYNTAXE.

Latin.... J. Ducharme. A. Fauteux.

ÉLÉMENTS.

1re. *Div.*..... N. Valin.

2de..... P. Murphy.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

1re. *Div.*..... H. Baron.

2de..... T. Mikell